

de mort, aussitôt que vous avez déchiré le voile qui lui cachait ou lui dissimulait du moins les formes-arides, et quelquefois hideuses d'une fatigante réalité. Il n'y a dans la poésie qu'une chose qui soit impérissable : c'est le charme suprême que goûte l'intelligence humaine dans la contemplation du beau, ce modèle ineffable d'une nature plus parfaite, offerte à nos désirs dans le lointain de l'immortalité.—*Progrès de la civilisation.*

LE TERRITOIRE DE L'OREGON, LA RIVIERE COLUMBIA, &c.

Nous avons conversé avec le capitaine Dominis, du brig *Owyhee*, qui est arrivé la semaine dernière de l'Océan Pacifique. Il entra dans la rivière Columbia en Février 1829, et y demeura jusqu'en Avril. Il entra de nouveau dans cette rivière en Août 1830. Il parle du climat comme étant délicieux, et exempt des vicissitudes de la chaleur et du froid qu'on éprouve sur le côté de l'Atlantique de l'Amérique septentrionale. Dans le mois d'Août, la chaleur n'était pas à beaucoup près aussi grande qu'elle l'est chez nous ; et pendant tout l'hiver, le capitaine Dominis ne vit ni neige, ni glace sur le fleuve. Il pense qu'on pourrait y recueillir sans difficulté deux récoltes de patates et de différentes espèces de grains. La navigation est dangereuse à l'embouchure du fleuve, à cause des brisans que forme la barre, où il y a quatre brasses et demie d'eau à marée basse. La compagnie anglaise de la Baie d'Hudson y a perdu dernièrement deux vaisseaux, l'un en 1829 et l'autre en 1830. Mais depuis l'embouchure jusqu'aux chûtes, l'espace de 120 milles, le fleuve est assez profond pour les plus gros vaisseaux marchands. A environ quatre-vingt milles de son embouchure, la Columbia reçoit le Wallameth (ou Wolamat) grande rivière qui est navigable jusqu'à vingt milles de son embouchure, où il y a une chute de vingt pieds de hauteur, et un site avantageux pour des manufactures. Elle coule du nord-ouest depuis sa source jusqu'à la Columbia. Une rivière plus petite, venant du nord, appelée Coulex (Cowilitzk) se jette dans la Columbia, à environ vingt milles au-dessous du Wallameth. Le capitaine Dominis parle du sol sur les bords de ces rivières, et près de l'embouchure de la Columbia, comme étant de la meilleure qualité, particulièrement autour du Wallameth, où le pays est bien arrosé et abonde en forêts étendues de bois franc, comme le capitaine Dominis l'a appris des chasseurs avec qui il a conservé. Il y a aussi beaucoup de bois de construction vers le haut de la Columbia. Ces rivières abondent en saumon, en éturgeon, en hareng, et autre poisson. La pêche du hareng commence en Février, et celle du saumon en Mai. Les naturels ne sont pas nombreux, mais ils sont paisibles et ne ressemblent nullement à ceux du détroit de Noutka, &c.